

Discours de Valérie Régner
Remise de la médaille dans l'ordre du Mérite
16 mars 2019
Collège des Bernardins

Monsieur le Gouverneur,
Excellences,
Monsieur le Pasteur,
Madame et Messieurs les Ambassadeurs,
Monsieur le Ministre,
Madame la Directrice générale adjointe de l'Unesco,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Je remercie Monsieur le Gouverneur honoraire de la Banque de France, Michel Camdessus, cher Michel, pour les paroles généreuses et affectueuses, prononcées à mon endroit. J'exprime en premier lieu mon sentiment de gratitude envers Monsieur le Président de la République française pour le grand honneur qui m'est fait avec l'attribution des insignes de Chevalier dans l'Ordre national du Mérite.

Je remercie aussi pour le cadre solennel qui a été choisi pour cette cérémonie, un lieu « témoin » dans tous les sens du terme - historique, scientifique, culturel et de foi, riche d'une si longue histoire, et je ne parle pas seulement des 10 années depuis sa restauration - témoins déjà de beaucoup de nos engagements communs pour une culture de paix. Ce lieu est enrichi aujourd'hui par la présence de beaucoup d'amis et d'importantes autorités qui m'honorent, et que je remercie. Tout particulièrement Hubert du Mesnil, directeur des Bernardins, qui nous fait l'amitié de nous recevoir chez lui. Permettez-moi également de saluer Mgr Ulrich et de dire, en me remémorant la géographie de notre amitié, cher Mgr, depuis Chambéry à Lille en passant par Rome, Paris bien sûr et quelques autres villes européennes... de dire ma joie d'être fille de cette Eglise de France plus que jamais saisie de l'urgence de l'annonce à tous de l'Evangile, une France plus que jamais « Pays de Mission ».

Je considère le grand honneur qui m'est fait aujourd'hui comme rendu surtout à la Communauté de Sant'Egidio, cette « stupéfiante non institution » comme vous l'avez si bien dit cher Michel, que j'ai rencontrée âgée d'une vingtaine d'année et avec laquelle se confond depuis lors ma vie et mon action. Je veux saluer et remercier tous mes amis de la Communauté présents aujourd'hui, tous les amis de la Communauté de Paris et ceux qui viennent de plus loin, en particulier Hilde Kieboom, ainsi que Mario Giro, ci-présents, avec une pensée particulière pour Marco Impagliazzo, président de la Communauté de Sant'Egidio, que je salue avec affection pour sa fidélité et son amour infatigable pour le monde.

C'est vous, mes chers amis de Sant'Egidio, qui m'avez appris jour après jour avec votre amitié, votre exemple, votre rêve qu'il est possible de vivre non pas un engagement personnel ni même un projet mais un « nous » large, sans limite, dans lequel passe la vie. Et c'est le rêve de

voir la ville changer à partir de là, de ce « nous ». D'abord à Lyon où j'ai rencontré Jaume, lui-même jeune étudiant de la Communauté de Barcelone, puis très rapidement à Paris où mes pas de Bisontine élevée à l'école de la République ne tardèrent pas à me porter, à la recherche de plus de liberté, d'égalité et de fraternité.

Mais les premiers pas de la Communauté en France ont été ceux d'Andrea Riccardi qui aime à rappeler combien le passage par la langue, la culture et l'humanité françaises a été, pour le jeune étudiant italien qu'il était au début des années 70, une initiation à un monde plus vaste. « Ma route vers l'universel est très largement passée à travers la France », a dit Andrea Riccardi à qui je veux exprimer ici toute mon affection et ma reconnaissance pour son exemple, sa confiance et son espérance prophétique.

Je suis sensible à cette reconnaissance de la République française pour ces années de route vers l'universel, catholique donc et tellement républicaine, que représente pour moi l'histoire de la Communauté en France depuis cinquante ans, qui est aussi une histoire européenne et bien sûre mondiale. Sur cette route, je le dis avec les mots d'un très grand ami, Émile Poulat : « Notre étoile a été (et reste) un monde fraternel et pacifique, sans utopie, au quotidien ».

L'amitié avec les pauvres, marque distinctive de la Communauté de Sant'Egidio, est l'école à laquelle j'ai appris la relation avec l'autre, l'éloigné, le différent. Servir les derniers au quotidien est la clé pour arriver à tous. Et il faut arriver à tous ! Car nul ne peut dire qu'une société qui marginalise, sépare, exclut, est en paix. Avec mes amis de Sant'Egidio, j'ai expérimenté qu'il est possible de reconstruire le tissu déchiré des quartiers où s'installe la violence diffuse, la rencontre entre générations différentes, l'inclusion des derniers, le dialogue entre les religions, le futur pour les familles fuyant la guerre. Notre étoile, c'est la construction patiente du vivre-ensemble, d'un destin commun, de ponts de paix, d'un « nous » qui ne laisse personne dehors mais qui est au service de tous.

Permettez-moi de saluer en particulier les Jeunes pour la Paix présents aujourd'hui, à la fin de ce samedi après-midi où ils sont allés, comme chaque semaine, visiter les sans-abri de Paris et du bois de Vincennes. Merci de n'être fermés à aucun rêve et surtout de ne pas être insensibles aux requêtes et aux larmes des gens, en portant toujours l'espérance (la petite fille espérance !) avec vous et autour de vous, pour tant de jeunes, d'hommes et de femmes, de personnes âgées rencontrés, visités, soutenus et aimés.

Le fait de me sentir non plus seule mais responsable, « sujet », à travers le « nous » de la Communauté a été la grande découverte de ma vie. Être « sujet » est « une prétention démesurée, à laquelle il ne faut jamais renoncer » a dit ici-même Andrea Riccardi en décembre dernier à l'occasion du 50e anniversaire de la Communauté. Une ambition « démesurée comme l'amour », qui demande donc de progresser avec humilité mais conviction, faisant bien, se trompant, mais toujours dans cette perspective ; qui demande de suivre les événements, petits et grands, de ce monde, de voir et de chercher à agir en conséquence. Tel est le secret de la fécondité créant des communautés qui sont un don

pour l'Église et pour la ville toute entière. Et je remercie la présence de Mgr de Sinety.

Oui, vivre ensemble est possible comme le montre la grande diversité des visages que je vois devant moi et que je salue affectueusement. A tous merci pour votre sympathie qui peut seule changer les regards fermés et pousser à travailler entre mondes, peuples, religions et cultures, en tissant patiemment le réseau de l'estime et de la courtoisie.

Je ne peux pas terminer sans remercier de sa présence le pasteur François Clavairoly, président de la Fédération protestante de France, et, avec lui, les représentants œcuméniques, et je le fais en citant Martin Luther King appelant à dresser enfin la « table de la fraternité », autour de laquelle, dans son rêve qui n'est pas une utopie, un jour mangeront ensemble les fils des esclaves et les fils des patrons.

La distinction qui m'est faite aujourd'hui représente un grand encouragement à poursuivre la route, à élargir la table, à faire « ce qui est possible, au-delà du possible », comme vous l'avez si bien dit, cher Michel, oui, et bien plus encore ! C'est un grand encouragement et une grande joie que je partage avec vous tous aujourd'hui.

Je vous remercie.